

**LES COMPAGNIES
LE FIL DE LA PLUME & MOVIMENTI CON ANIMA
PRÉSENTENT**

PIGMENT.S

MANIFESTE D'UNE JEUNESSE EN CHANGEMENT

CONTACT

Le Fil de la Plume
Mathilde Flament-Mouflard
cielfdlp@gmail.com
06.58.24.77.35

Movimenti Con Anima
Marie-Camille Bouvier
compagniemca@gmail.com
06.37.35.11.71



NOTE D'INTENTION

'Au commencement était le sombre, l'infini'

Ce sont les premiers mots du spectacle, fruit d'une écriture contemporaine où la danse et la musique se mêlent à la parole. Un spectacle qui n'est ni tout à fait une pièce de théâtre, ni tout à fait une représentation de danse mais le mariage des corps et des voix qui évoluent autour d'une problématique commune : celle de notre jeunesse en 2020.

La pluridisciplinarité de Pigment.s est un élément central du spectacle : avant le processus d'écriture, les sujets de la pièce avaient déjà été réfléchis et arrêtés entre Adeline Bernardo, la chorégraphe, Niccolò Romero-Passerin, le compositeur, et moi-même. Nous voulions parler de l'égalité entre les hommes et les femmes, mais aussi et surtout entre les êtres humains.

La question du genre nous taraude depuis longtemps et nous avons le désir d'ouvrir le champ des possibles et de proposer l'idée d'une société où chacun serait considéré indépendamment de son sexe. Nous voulions parler du malaise qui habite une majeure partie de notre génération face aux modèles qui nous sont proposés, qu'il s'agisse des modèles de corps filiformes ou parfaitement musclés, et qui sont ancrés dans l'imaginaire collectif. Nous voulions aborder la question des droits homosexuels, qui aujourd'hui encore peinent à être reconnus et acceptés partout dans le monde. Nous voulions dénoncer la domination patriarcale dans laquelle nous évoluons, car malgré les mouvements humanistes qui se battent pour l'égalité des droits entre hommes et femmes, le pouvoir est essentiellement attribué au masculin.

Nous voulions déconstruire.

**« Moi j'arrive pas à me retrouver dans ces schémas qui ont été décidés pour moi
j'ai l'impression de ne pas rentrer dans les cases
je n'arrive pas à nous trouver à mon corps et à moi une place dans ce monde
et j'ai envie de me révolter avec la terre entière pour défendre que si
on peut sortir des schémas traditionnels
et créer notre propre place dans un monde qu'on choisirait sans stéréotypes de genre »**

Les artistes passent du mot au geste et du geste au mot pour exprimer une idée ou une opinion sur les sujets qui sont abordés tout au long du spectacle. Un peu comme un édifice qui se bâtit brique à brique, Pigment.s se construit à travers l'expression de chacun : tous se confrontent au même problème, ils ne trouvent pas leur place au sein de la société d'aujourd'hui.

Chaque parole est une expérience individuelle qui s'inscrit dans un collectif d'idées, et les costumes y font écho : chaque touche de couleur qui s'ajoute au costume de base, noir, vient marquer le témoignage d'un vécu semblable au propos porté au plateau.

C'est ainsi que nous avons rassemblés trois musiciens (un pianiste, une violoncelliste et Niccolò qui est aussi harpiste), cinq danseurs et trois comédiens au plateau, dans l'idée que tous seraient amenés à traverser plusieurs disciplines, à l'image de notre travail de création : j'écrivais, Niccolò composait sur mes brouillons, j'envoyais à Adeline, elle nous répondait avec des propositions de mouvements, nous échangeons nos impressions et nous recommandons. La musique, la danse et le texte appartiennent à un seul et même projet, et ne sont pas divisibles.

Sans l'un, Pigment.s n'existe pas. Nous avons entamé le travail de répétition dans le même sens : à travers le texte, la musique et le mouvement. Nous cherchions avec les corps comme j'ai cherché avec les mots, en menant la quête autour de la collectivité en opposition à l'individu (au sens individuel, singulier) : comment chacun tente de trouver et de faire sa place dans ce monde au milieu des autres. Si le texte offre une vision plutôt claire d'un propos ou d'une idée, la danse et la musique viennent prendre le relais quand les mots ne suffisent plus, ou ont trop dit, et racontent avec le corps, le mouvement, à la place du texte.

Pigment.s, c'est aussi une histoire de relations : les témoignages de ce groupe de jeunes, leurs rêves, leurs combats, leurs espoirs et leurs désillusions mais aussi l'amour qui les lie les uns aux autres. J'ai choisi de travailler sans coulisses, avec les artistes en permanence sur la scène exposés au regard du spectateur. Je n'avais pas envie d'entrer dans la forme scénographique de la coulisse où l'artiste quitte la scène pour aller boire après une chorégraphie ou se changer entre deux répliques.

Dans le propos porté au plateau, où nous tentons de mettre à nu les questionnements, les doutes et les peurs de notre génération, dissimuler des actions du quotidien n'avait pas de sens, au contraire. Le danseur qui va boire ou le comédien qui se change participent eux aussi au déroulement de l'action, tout autant que celui qui prend la parole. La sueur et la fatigue des corps, la matière des tissus informes qui prennent vie et deviennent costumes quand on les enfle, que tout soit là, sans artifice. Dans un désir de rendre accessible la scène de théâtre en laissant la possibilité aux gestes ordinaires du quotidien d'arriver, c'est un moyen d'impliquer le spectateur en lui disant « Comédien, danseur, musicien, peut-être, mais avant tout être humain qui comme toi a soif après avoir dansé ou parlé. » Tout comme l'abolition du Quatrième Mur, un changement de costume face public a la même signification qu'une adresse directe, droit dans les yeux.

Nous sommes ensemble, tous ensembles le temps de vous raconter cette histoire.

NOTE D'INTENTION CHORÉGRAPHIQUE

Dans cette création où le corps est au cœur de la problématique, la danse n'arrive pourtant pas tout de suite. Il était important que les mots viennent d'abord planter le décor, et que l'équipe au complet soit au plateau dès l'ouverture.

Toute la force du prologue réside dans cette montée en puissance. Les corps sont d'abord des individualités, chacun est à sa place, éloigné d'un autre, mais au fur et à mesure, les artistes ressentent le besoin de se déplacer, se connecter et se rassembler pour former le premier « chœur » au centre de la scène.

Des cris silencieux s'échappent de la masse, pendant que des corps se meuvent au ralenti comme en apesanteur.

De manière générale, le mouvement dansé que je propose est habité. Je l'aborde de façon animal, viscéral, respiré et spiralé, en flux et reflux continus. Des éclats percutants, des essences vraies, des mouvements bruts, évocateurs de sensations et d'émotions sincères. Nous utilisons beaucoup la respiration. Elle permet de nous ancrer dans le sol. Quand les corps s'essoufflent, et que la musique n'est plus, j'aime laisser le public entendre les inspirations et expirations accélérées des corps qui ont travaillé.

Le contact entre tous les protagonistes est le fruit d'un travail de recherches en improvisations guidées et d'expérimentations.

Comédiens, danseurs qu'importe, parfois le corps a besoin de prolonger les phrases, et dans cette pièce ça en devient parfois presque vital. J'aime travailler en laissant de la liberté, c'est de mon point de vue primordial pour incarner un mouvement ou une parole juste qui vient directement de l'âme de l'interprète. Ce principe de liberté s'applique aussi au rapport danse-musique. Le mouvement ne doit pas toujours suivre la lenteur ou la rapidité d'un tempo, il doit apprendre à s'en défaire.

La première chorégraphie "Asteria" de l'Acte I, propose des mouvements rapides qui soutiennent le tempo musical, mais quand arrive la fin du morceau, les corps ralentissent tandis que le tempo pressé se poursuit encore. Cette danse assumée garde en réalité toute la force, l'affirmation du texte qui précède.



Pour clôturer l'Acte I, vient ensuite, "Wolf Pack". Cette chorégraphie est le point d'orgue du spectacle, le rythme est incessant, aucune pause visuelle n'intervient. La scène est envahie de courses, de traversées de cour à jardin, de jardin à cour. Il était important de jouer aussi sur les différents niveaux de hauteur, avec des portés, des grands sauts, des déplacements à ras le sol. Cette partie dansée se devait d'intégrer tous les artistes, pour donner cette impression d'électrons libres envahissant l'espace scénique. La metteure en scène et moi voulions pousser les corps jusqu'à leur épuisement total, pour cela "Wolf Pack" se termine par une transe dansée menant à un effondrement des corps au sol.

Le premier passage dansé de l'Acte II arrive avec "Alba in Laputa". Le texte, la gestuelle du quotidien, le mouvement dansé prennent place. Afin de conserver la justesse, la sincérité de cet instant, j'ai proposé aux artistes de traverser ce passage par l'improvisation guidée. Guidée, car la trame est bien écrite, chacun sait ce qu'il a à faire et à quel moment précis, sans pour autant être emprisonné dans la mémoire du geste. Ainsi, au fur et à mesure des représentations nous ne perdrons pas la sincérité de ce passage plein de tendresse et de poésie.

"Ishtar" est la dernière chorégraphie de la pièce. C'est une danse de l'espoir, de la renaissance. Les mouvements sont fluides, aériens, spiralés et respirés et il n'y a aucun arrêt. Les mouvements gagnent en envergure, prennent de l'ampleur, du petit mouvement au grand mouvement et vice versa, les corps donnent l'impression d'être des poumons en action.

- Adeline Bernardo, août 2020



POURQUOI *PIGMENT.S* ?

'Jouer avec les couleurs'

Nous avons longtemps cherché un titre qui corresponde à ce spectacle.

Qui ne soit pas explicatif ou illustratif mais qui puisse faire écho à ce qui se passait au plateau. Au fil des répétitions est né, de cette nécessité de jouer avec les couleurs, Pigment.s. Pigment.s, c'est ce spectacle où onze jeunes, danseurs, musiciens et comédiens, viennent confier leurs questionnements, leurs doutes et leurs peurs quant à notre société actuelle. Le sentiment de ne pas trouver sa place, de ne pas savoir quelle est sa route, de prendre les mauvaises décisions. On parle beaucoup d'amour aussi, de l'amour qu'il peut y avoir entre un homme et une femme mais aussi entre deux hommes - ou deux femmes. Des peurs qui précèdent une relation amoureuse, la peur de ne pas être aimé, de s'engager, de décevoir.

Toutes ces interrogations qui viennent lier ces jeunes gens, qui d'individus isolés deviennent un groupe, une unité, tout comme des pigments de couleurs deviennent peinture au contact de l'eau.

« Et quand on regardera en arrière d'ici une ou deux décennies pour entamer l'heure des bilans quand on refera un tour au détour de l'enfance puis de l'adolescence la période du lycées et les premières années de la vie d'adulte ce qui reste au fond ce sont les histoires d'amour »

Les couleurs sont extrêmement présentes dans cette pièce : nous partons de tons sombres pendant le Prologue pour amener petit à petit des touches de couleurs mates, brutes qui font référence à des couleurs terrestres, organiques comme le bordeaux, le brun, l'ocre, le violet sombre, etc. Des pigments de couleurs comme une gamme chromatique qui viennent remplacer le noir et colorer les peaux, au même titre que sont racontés les témoignages de chaque personnage. A chaque nouvelle intervention, chaque prise de parole qui vient raconter, témoigner d'une expérience vécue, de nouvelles couleurs apparaissent dans les costumes et colorent le plateau. Une expérience et une couleur qui se déposent sur les danseurs, musiciens et comédiens, comme pour signifier « moi aussi, je suis concerné par ce qui se raconte ».

Le terme « pigment » désigne une substance présente dans les cellules et qui leur confère leur couleur. Ainsi, la mélanine est le pigment brun qui donne sa couleur à la peau et qui influe aussi sur la couleur des yeux. Ce sont ces pigments qui façonnent nos identités, créent nos différences et nos appartenances. De la même façon que nos vécus et nos expériences, qui font que nous évoluons et devenons des individus singuliers, tous différents les uns des autres. Ainsi, chaque être humain est unique au même titre qu'il n'existe pas deux couleurs parfaitement identiques.

ET LA MUSIQUE ?

Dès les premières idées de ce qui a fini par devenir Pigment.s il s'agissait d'un projet pluridisciplinaire qui combinerait théâtre, danse et musiques originales. Les morceaux de Pigment.s ont été composés en parallèle du texte. De la lecture des premiers brouillons, de nos discussions nous avons pu poser les bases des musiques que nous voulions pour ce projet. J'ai cherché dans mon répertoire musical des idées de compositions qui me semblaient correspondre aux différents moments de ce spectacle en création. Nous voulions que la musique soit le lien essentiel entre théâtre et danse, qu'elle devienne le moteur de l'évolution émotionnelle du spectacle.

Dès le prologue, c'est l'entrée en scène de la musique qui va mettre en marche le mouvement des corps. Alors que les premiers mots sont prononcés par des comédiens immobiles, la musique va progressivement faire entrer les corps en action. Tout au long du spectacle, la musique vient entraîner la danse dans les discours des personnages. Quand leurs émotions deviennent trop fortes, trop violentes pour que leur mots puissent les exprimer, la musique permet une explosion qui va s'exprimer dans l'action ineffable des notes et des corps. A travers la musique s'expriment la rage, la colère, la détermination, l'amour et tout ces débordements qui peuvent traverser les personnages. Ainsi, les spectateurs perçoivent et reçoivent ces mêmes émotions, mais libre à eux de les ressentir à leur manière, librement, sans mots.

Les compositions de Pigments.s sont toutes basées sur un motif qui leur est propre et qui se répète tout au long du morceau. Il peut s'agir d'un accord, d'un motif rythmique ou mélodique. Je voulais que ces morceaux expriment l'émotion des personnages, une émotion tournée autour une idée fixe. Le motif qui se répète vient illustrer cette idée et montre comment cette boucle perpétuelle emplit tout l'esprit du personnage, tout le texte. Pour ce style de composition, je me suis beaucoup inspiré de compositions d'artistes comme Philip Glass. Cette idée de boucle rythmique est aussi présente dans le choix de deux morceaux du spectacle qui ne sont pas de notre composition, comme Bella Ciao, ou le Wolf Pack, de Bachar Mar-Khalifé. Par son rythme très percussif répété tout au long du morceau, cette pièce fait écho à l'intention de combativité et de transe que nous cherchions pour ce moment du texte.

Au sein de la musique, je voulais aussi que la pluralité des discours sur une expérience commune, un des éléments central du texte, soit présente entre les instruments. Cette répétition du motif sert aussi à ce but.



J'ai appris la musique dans une école où les répertoires traditionnels de chaque instrument étaient souvent délaissés, et où l'on nous faisait jouer de tout à tout le monde et tous ensemble.

Cet apprentissage a profondément marqué mon rapport à la musique. Dans mes morceaux, j'essaie de faire en sorte que chaque instrument soit tour à tour accompagnement et mélodie, aussi parce que au cœur de notre projet artistique commun il y avait ce refus des catégories sociétales, cette revendication de l'importance de l'individualité de chacun. Pour cela, je n'ai pas voulu composer pour un ensemble traditionnel et ensuite chercher des musiciens. Avec l'autrice, nous avons d'abord cherché autour de nous des musiciens qui seraient attirés, intéressés par notre projet, son message et ses enjeux.

Notre cœur instrumentiste est donc composé d'une harpe, d'un piano et d'un violoncelle. Sans l'avoir cherché nous nous sommes donc retrouvés avec un trio de cordes, chaque musicien ayant un rapport différent avec le son de celles-ci, l'un les pince, l'autre les frappe et le dernier les frotte. Harpiste de formation, j'ai beaucoup travaillé le répertoire contemporain de Bernard Andres, et son approche de la corde en nylon a influencé mes choix de compositions pour ces morceaux. En refusant cette division traditionnelle des instruments à cordes, j'ai donné une place importante au pizzicato du violoncelle, travaillé sur le pincement des cordes du piano, et utilisé un jeu avec le dos de l'ongle sur la harpe pour en modifier les sons.

Parallèlement à ce jeu entre nos cordes, un des projet de ce spectacle était de gommer les frontières entre les rôles de comédiens, danseurs et musiciens. Et si les musiciens prennent parfois la parole, nous avons aussi voulu intégrer à notre musique les autres artistes.

Nous cherchons directement avec nos instruments avant de retranscrire sur le papier ce qui a été trouvé. Ce travail participatif et collaboratif est une des grandes forces de ce projet, qui implique entièrement les artistes en les mettant au cœur de la création. La musique fait le lien entre chacun, mobilisant les uns, stimulant les autres. Lors des répétitions, nous travaillons essentiellement en musique. Les échauffements, les improvisations... Et quand tous montent au plateau, c'est la musique qui guide leurs corps, leurs mots, anime les mouvements.

Sans musique, Pigment.s n'existe pas : il lui manque une âme, une rythmique, un sens profond.

- Niccolò Romero-Passerin, août 2020

Nos sources d'inspirations et nos influences

Le spectacle **Hors la Loi** de Pauline Bureau joué à la Comédie Française en 2019, **Femme Non-Rééduable** de Stefano Massini, mis en scène par Thomas Bellorini au 104 lors du festival Les Singuliers – édition 2020 ou encore l'incroyable spectacle **Les Indes Galantes** présenté à l'Opéra Bastille en 2019, mis en scène par Clément Cogitore.

Les créations chorégraphiques de **Rachid Ouramdane**, **Mourad Merzouki**, **Barak Marshall Monger** ont inspirées notre rapport au mouvement.

Les essais philosophiques et sociologiques de **Amin Maalouf**, l'ouvrage **Désobéir** de Frédéric Gros, celui de Corinne Morel Darleux, **Mieux vaut couler en beauté que flotter sans grâce**, **La nuit est encore jeune** du groupe Catastrophe ou encore l'éternel **Indignez-vous** de Herman Hesse. Sans oublier les écritures contemporains de **Catherine Anne** ou **Michel Simonot**.

Côté musique, c'est **Philip Glass**, **Bernard Andres** ou **Armand Amar** qui ont influencés le travail de composition.

L'ÉQUIPE

Texte et mise en scène : Mathilde Flament-Mouflard

Chorégraphies : Adeline Bernardo et Marie-Camille Bouvier

Compositions : Niccolò Romero-Passerin

Avec : Clara Antoons, Ludovic Bernardo, Marie-Camille Bouvier, Pierre Carpentey, Kostia Cerda, Quentin Fauré, Paul Fraysse, Pierre Lamy, Alexandra Morette, Niccolo Romero-Passerin

Photos : Victor Sainte-Luce, Alice Rigoux, Matthias Pichard



PARTENAIRES & SOUTIENS

Les Tréteaux de France, Centre Dramatique National
Le Conservatoire à Rayonnement Régional de Boulogne Billancourt
Le Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris
Le Théâtre de l'Opprimé
La Ménagerie de Verre - StudioLab
La Nef, Manufacture d'Utopies

SAISON 2021-2022

Du 22 au 26 septembre 2021

Théâtre de l'Opprimé, Festival Plein Feux sur la Jeune Création, Paris (75)

Les 10 et 11 mars 2022

Espace Marcel Pagnol, Villiers-le-Bel (95)

*Interventions pédagogiques et réalisation d'un projet artistique avec une classe de troisième, suivi d'une représentation scolaire dans le cadre des **Cités Educatives** à Villiers-le-Bel*

SAISON 2022-2023

En cours de construction

Hiver - printemps 2023

Cergy (95) - Représentations, interventions artistiques et culturelles en partenariat avec le CRR

Région Bourgogne (89)

Région Normandie (27)

